

**PRESSBOOK**

Lionel ESTEVE

*Libération*

*May 2015*



## Libération 12 mai 2015 Clémentine Gallot



Feuille d'or sur feuille d'arbre, par Lionel Estève. PHOTO CLAIRE DORN COURTESY GALERY PERROTIN

**ART CONTEMPORAIN** Exposition végétale et dorée du plasticien Lionel Estève à la galerie Perrotin.

### «A Wander», la balade des champs heureux

Poulain de la galerie Emmanuel Perrotin depuis une dizaine d'années, Lionel Estève poursuit des recherches plastiques à la croisée des arts décoratifs et du land-art conceptuel. L'arrivée du printemps voit éclore une nouvelle exposition chez son galeriste parisien, un ensemble botanique comprenant un collier de bulbes de pavots dorés, une discrète composition à base de haricots ou encore une minuscule plume mécanique qui palpite. Acmé du parcours, les murs de la luxuriante dernière salle sont tapissés de plantes recouvertes de feuille d'or.

«Ce qui m'intéresse dans l'or, c'est la couleur, pas la symbolique économique, prévient l'artiste. C'est chaleureux, cette salle est comme l'été. C'est ce qui nous manque un peu en ce moment.» Des propos raccords avec une œuvre raffinée, faite d'imposants carrousels mobiles comme de microsculptures, de cailloux enrobés de fil ou encore de serpents en textile, souvent confectionnés par capillarité avec l'écosystème naturel. «Il y a toujours un lien avec la nature, quelque chose de contemplatif», concède-t-il.

**Drôme.** Le nouvel accrochage de cet orfèvre lyonnais né en 1967, qui se considère avant tout comme sculpteur, est sobrement baptisé «A Wander» («une balade»). «Je savais que ça racontait

quelque chose, mais quoi? Le plus simple était de synthétiser en disant qu'il s'agit d'une promenade.» Soit quatre salles garnies de végétation restituée sous divers formats, cueillie loin de son atelier bruxellois, entre son repaire de la Drôme et la Toscane, où il était l'été dernier convié à la Villa Lena (résidence artistique entre Pise et Florence). «J'ai toujours produit mon travail en centre-ville, détaille-t-il. Cette fois, je me suis demandé si j'étais capable

**«Je ne change pas de propos mais d'approche formelle.»**

**Lionel Estève**

de travailler à la campagne, que j'adore. C'est un bon moyen d'y passer plus de temps, une démarche intéressée: la vie rattrape l'art et vice versa.» Le grand-père de l'artiste est né dans un village de la Drôme dont il préfère taire le nom et où il a pris ses quartiers d'été. Le parcours conçu chez Perrotin est surtout l'occasion pour Estève d'expérimenter pour la première fois de nouveaux matériaux: la dorure, les plantes pressées et peintes qui composent ses *Papiers de Toscane* et l'aquarelle.

Ces dernières toiles sont l'actualisation de ses grandes peintures sur verre avec gouttes acryliques, cette fois sous forme de paysages, quand il s'agissait auparavant de motifs atmosphé-

riques et géométriques à la Vasarely.

Souvent, Estève varie: «Je tente d'être inventif par rapport aux techniques, je ne change pas de propos mais d'approche formelle, résume-t-il. J'essaye de ne pas trop me répéter, ça m'ennuierait.» Ces récents essais formalisent une nouvelle voie à suivre pour son auteur, lequel presse «le début de quelque chose». D'autant qu'il s'affaire ces jours-ci aux finitions d'un interminable pro-

jet prévu à la Manufacture de Sèvres pour 2016 (voire 2017) ainsi qu'à sortir des sentiers battus avec la conception d'un spectacle de marionnettes. Une nuit sans sommeil, une première là aussi.

**A contre-courant.** Défenseur d'une pratique artisanale qui «ne dit rien» sur lui et d'une recherche de la beauté plastique à contre-courant des préoccupations en vogue de l'art contemporain, Lionel Estève en ressent-il quelque inquiétude? «Ça dépend des jours. Je suppose que tous les artistes se sentent solitaires dans leurs obsessions, dit-il. Mais il est vrai que quand je me promène dans une foire d'art, je me sens particulièrement seul.»

**CLÉMENTINE GALLOT**

«A Wander», de Lionel Estève, Galerie Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003. Jusqu'au 30 mai.